

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazıcı Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-9

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les dirigeants de l'Europe actuelle, sans exception, désirent la paix

Réconfortantes déclarations de M. Titulescu

Bucarest, 2. — Le ministre des affaires étrangères roumain M. Titulescu, en rentrant de Paris, est arrivé hier ici. Il a été reçu à la station par le ministre de France M. d'Ormesson, le ministre de Yougoslavie, le ministre de Roumanie à Moscou et plusieurs autres personnalités. M. Titulescu a déclaré à la presse :

— Je suis retourné pour mettre le Roi et le gouvernement au courant de la marche des événements. Je suis très satisfait de la façon dont les conversations à Genève et à Paris se sont déroulées.

Toutes les questions figurant à l'ordre du jour ont été examinées et je puis affirmer que les dirigeants

d'aujourd'hui de l'Europe sont animés — sans exception aucune — du désir inébranlable de contribuer au maintien de la paix.

Je retournerai la semaine prochaine à Genève. Pour ce qui concerne les intérêts de la Yougoslavie, j'entends les défendre avec autant de décision que les nôtres.

Bucarest, 2. A. A. — M. Titulescu assistera à la remise des lettres de créance par le nouveau ministre des Soviets Ostrovski. Cet événement suscite un grand intérêt, car c'est le premier représentant soviétique que l'on voit ici depuis 16 ans, quand les rapports des deux pays furent rompus.

Un jugement étranger sur la "Révolution de la langue,, en Turquie

Le Prof. Dr. Friedrich Giese, de l'Université de Breslau, qui a participé de concert avec deux savants soviétiques aux travaux du Kurultay de la Langue turque publié l'étude suivante dans le No. du 20 novembre de *Forschungen und Fortschritte*, l'organe de la science et de la technique allemandes :

De tous les nombreux problèmes intellectuels qui préoccupent tout particulièrement le peuple turc et son président, le plus important est, actuellement, celui de l'épuration de la langue turque de tout élément étranger. Ce problème qui s'est posé en d'autres pays aussi, est beaucoup plus grave et plus difficile en Turquie où la langue écrite est un monument très artistique d'ailleurs, érigé soigneusement avec des mots arabes, persans et turcs et où non seulement ces termes étrangers, mais aussi leurs déclinaisons continuent à obéir à leurs différentes grammaires originaires.

L'épuration de la langue se révèle sensiblement plus difficile que l'on ne s'y était attendu. Il est vrai que, dès le milieu du siècle dernier, les premiers essais avaient eu lieu dans ce sens et quelques réformes avaient été réalisées avec le temps. Mais ce n'est que Mustafa Kemal qui entreprit l'œuvre de l'épuration sur une grande échelle, dans le cadre de l'ensemble des réformes intellectuelles et spirituelles dont il se fit le promoteur.

Après avoir rappelé la constitution de la commission pour les recherches linguistiques et la convocation du premier congrès de septembre 1932, le Dr. Giese continue :

Le nombre restreint des savants non-turcs qui participaient au Congrès suffisait à indiquer qu'il ne pouvait être confondu avec un congrès linguistique international — et cela fut précisé également dans le discours d'ouverture. L'agissait d'un congrès purement turc devant s'occuper uniquement de la langue turque et auquel des amis connus de la Turquie étaient invités à prendre part. Dans l'ensemble, on n'était pas en présence d'une manifestation scientifique proprement dite, mais bien d'une manifestation ayant tout nationale. L'aspiration de Mustafa Kemal, qui dans ce domaine expérimental demeure la Force directrice et créatrice, est de donner à son peuple une langue purement turque qu'il puisse aimer et dont il puisse être fier. Et les autres langues ne seront l'objet des recherches que dans la mesure où elles pourraient servir de terme de comparaison. Des linguistes ne sont pas seuls attelés à cette tâche; des philosophes spécialisés dans les recherches de linguistique et les questions de race vont des philologistes collaborent en vue d'établir la beauté et la supériorité de leur langue maternelle.

Pour régler toutes ces nombreuses questions scientifiques il fallait un état major de linguistes et de techniciens spécialisés en cette branche comme aucun pays au monde n'en possède — et la Turquie moins que tout autre. On disposait, il est vrai, de plusieurs intellectuels turcs qui avaient fait à l'étranger des études linguistiques, — quelques uns parmi les plus jeunes ont même obtenu en Allemagne le diplôme de Docteurs en philologie — mais tous ces éléments ne suffisaient pas en regard à la tâche à accomplir. C'est pourquoi on dut constituer un large front d'amateurs de ces questions qui devaient se spécialiser le plus vite possible dans les sciences linguistiques. Ceci ne signifie pas un reproche, en l'occurrence : nous avons voulu expliquer pourquoi le travail ne présente pas l'unité qu'il aurait pu revêtir s'il y avait eu en Turquie une école des sciences linguistiques, disposant de traditions et d'expérience concernant les ressources que la linguistique offre et peut offrir. Les Turcs eux-mêmes ont reconnu la différence de conceptions et des méthodes scientifiques avec l'Orient. Mais à la faveur de l'énergie collaboration des cercles les plus larges on a pu, durant la première année d'existence du Comité linguistique, réaliser un travail de recueil et de rassemblement énorme en vue d'établir de quoi se compose le trésor de la langue turque. Ce grand travail est attesté par les nombreux écrits et ouvrages mis à la disposition du Congrès.

Ce qui est particulièrement surprenant, c'est l'empressement de ceux qui ont apporté leur collaboration à ces questions et l'intérêt suscité par les questions linguistiques dans toute la nation.

En ma qualité d'Allemand, c'est-à-

Le procès des auteurs de l'attentat contre le couple Vénizélos

Il est définitivement fixé au 22 courant

Athènes, 1er déc. — Le procès des auteurs de l'attentat contre le couple Vénizélos a été définitivement fixé au 22 décembre, devant la cour d'assises du Pirée. La cour sera composée des mêmes juges et jurés.

Les inculpés seront transférés au Pirée avec le même « cérémonial » que la première fois.

Afin que les avocats de la défense n'aient recours à de nouveaux subterfuges pour réclamer et obtenir un nouvel ajournement du procès, c'est le substitut du procureur de la République M. Sakellariou qui, en personne, s'est rendu à la prison Averoff et à la prison Syngros où il remit en propres mains aux inculpés les avis de convocation sur lesquels ils ont apposé leur signature en présence des gardiens tenant lieu de témoins.

Un attentat à Moscou

Kirou, membre du C.E.C., a été assassiné

Moscou, 1. A. A. — On annonce officiellement l'assassinat à Léningrad de Kirou, membre de la présidence du comité exécutif central de l'U.R.S.S. Le communiqué dit que l'assassin est un emissaire des ennemis de la classe ouvrière. L'assassin est arrêté. Son identité est inconnue.

Une disparition mystérieuse

Salih, au cours de 30 ans de bons et loyaux services aux chemins de fer de l'Etat, avait pu accumuler quelques économies. C'est aujourd'hui un homme de 65 ans, marié en secondes noces depuis 7 ans et père de deux enfants. Il est propriétaire d'une maisonnette qu'il s'est fait construire récemment à Kadiköy, à Acibadem, c'est dire que notre homme disposait de tous les éléments nécessaires pour s'assurer une vieillesse tranquille.

Par malheur pour lui, il prétend de l'argent, à intérêts, ce qui fut la source d'une infinité de désagréments. L'an dernier un de ses débiteurs, le nommé Yakup était parvenu par ruse, à lui arracher son bon et à le déchirer, le vieillard avait été si affecté de l'incident qu'au retour, en débarquant du bateau, à Kadiköy, il était tombé à la mer. Le motorboat de la douane l'avait repêché.

Le 18 Novembre dernier, ce même Yakup de désagréments. L'an dernier un de ses débiteurs, le nommé Yakup était parvenu par ruse, à lui arracher son bon et à le déchirer, le vieillard avait été si affecté de l'incident qu'au retour, en débarquant du bateau, à Kadiköy, il était tombé à la mer. Le motorboat de la douane l'avait repêché.

Le frère du disparu, Ömer Çavuş, a déposé une plainte. Une enquête est en cours.

Les accidents de la circulation

La jeune Suzanne, 11 ans, et Mme de Salomon Behar sa mère, domiciliées à Tulumbi avaient pris place hier à 12 h., au Tundel, dans la balladeuse attachée à la motrice No 618 pour se rendre chez une parente habitant aux environs de Surp-Agop.

Devant le cimetière arménien grégorien, la fillette sauta du tram en marche. L'autobus No 2 de la Sté des Trams, se rendant à Bektaş, arrivait à toute vitesse. Prise sous les roues de la lourde voiture, Suzanne fut littéralement broyée et expira sur le coup.

Le chauffeur de l'autobus Suzanne a été arrêté. Le corps de bienfortunée Yuzan a été remis à ses parents après les constatations d'usage faites sur les lieux de l'accident.

Un autre accident de la circulation tout aussi tragique que le premier s'est produit hier à 18 h. sur l'avenue de Tophane. Le nommé Bay Cevdet domicilié à Guedikpaşa, a été renversé par le camion No 3922 qui, chargé de charbon, dévalait vers Karaköy. Grièvement blessé à la tête, Bay Cevdet a été transporté à la pharmacie Karaköy où, malgré les soins qui lui furent prodigués, il ne tarda pas à expirer aux suites d'une abondante épilepsie (saignement du nez).

Un autre accident de la circulation tout aussi tragique que le premier s'est produit hier à 18 h. sur l'avenue de Tophane. Le nommé Bay Cevdet domicilié à Guedikpaşa, a été renversé par le camion No 3922 qui, chargé de charbon, dévalait vers Karaköy. Grièvement blessé à la tête, Bay Cevdet a été transporté à la pharmacie Karaköy où, malgré les soins qui lui furent prodigués, il ne tarda pas à expirer aux suites d'une abondante épilepsie (saignement du nez).

dire de membre d'une nation qui a beaucoup fait pour le développement des sciences linguistiques, je dois confesser que l'on se trouve en présence d'un miracle qui ne peut être expliqué que par l'impulsion éclairée de Mustafa Atatürk.

On est en présence d'une nouvelle ère des sciences linguistiques, dont les succès ne sauraient manquer.

FRIEDRICH GIESE

Dépêches des Agences et Particulières

La question du Conseil législatif en Palestine est entrée dans le domaine de l'application

Jérusalem, 2 A.A. — Du correspondant de Reuter :

Le haut-commissaire pour la Palestine a annoncé que des discussions avec les leaders arabes et israéliens seront prochainement entamées dans le but de déterminer la forme que revêtira le conseil législatif projeté afin de donner à la Palestine une mesure de « self-gouvernement ».

(L'opinion juive est fort préoccupée, on le sait, par ce projet, et elle craint qu'à la faveur de l'innovation envisagée les Arabes de Palestine ne soient en mesure de réaliser l'éviction totale de l'élément juif. N. de la R.)

Un coup de théâtre à Memel

Memel, 2. — La démission, survenue hier, du directeur de Memel et de son président Reisgys a suscité une vive sensation. On affirme que cette démission doit être attribuée aux pourparlers en cours à Memel, les grandes puissances n'ayant pas admis, en qualité de signataires et de garants du statut de Memel les différentes atteintes apportées à ce statut.

Dans les milieux de Genève on affirme même que la démission du directeur de Memel a été exigée par l'Assemblée de la S. D. N. On affirme qu'un comte lithuanien, parent de Pilsudski, serait désigné pour succéder à Reisgys. Toutefois cette candidature est combattue par les Allemands de la région qui réclament un président choisi parmi eux, les dernières élections ayant établi l'existence d'une forte majorité allemande dans le territoire de Memel.

Le traité de commerce franco-allemand

Paris, 2. — Le nouveau traité de commerce franco-allemand a été signé hier ici.

L'enquête sur le trafic d'armes aux Etats-Unis

Washington, 2 A.A. — Suivant les milieux bien informés, de nouveaux témoignages sensationnels sont attendus lorsque la commission sénatoriale enquêtant sur le trafic d'armes clôturera ses travaux, la semaine prochaine. Ces témoignages auront vraisemblablement des répercussions internationales.

Des dépositions seront faites, déclare-t-on, afin de démontrer que certaines entreprises de fabrication d'armes s'efforcèrent de saboter diverses conférences internationales — dont la conférence du désarmement.

On exprime l'espoir dans certains milieux que les révélations escomptées influeront les nations à excepter le plan pour le contrôle international du trafic d'armes.

La conférence des Etats baltes

Varsovie, 2. A. A. — L'agence Pat apprend de Tallinn que la conférence des pays baltes discute la situation internationale et constate l'unité des trois Etats.

Concernant la question du pacte oriental, la Conférence émet l'opinion que la situation est inchangée et que la nécessité d'une révision de l'attitude des trois pays baltes à ce sujet ne se pose pas.

Après les incidents universitaires de Prague

Berlin, 2. — Les meetings de protestation organisés dans les écoles supérieures allemandes à l'occasion des incidents de Prague se sont poursuivis hier, dans l'Université de Berlin. Les discours ont été prononcés par le recteur Fisher et le chef de l'organisation des étudiants Feikert. Toutes ces manifestations ont été radiodiffusées.

La semaine de 40 heures en Italie

Rome, 2. — En vertu d'une entente entre les corporations des patrons et des travailleurs de l'industrie, la semaine de 40 heures a été admise. Cette mesure contribuera puissamment à combattre le chômage.

Un inspecteur de la police française entreprend des investigations à Budapest

Budapest, 2. — Un inspecteur de la police française est arrivé ici pour procéder pour le compte des autorités françaises à des investigations sur l'attentat de Marseille. Les autorités hongroises lui prêtent le plus large appui.

Budapest, 1. — Le correspondant de Genève du « Daily Mail » note qu'on n'a pas trouvé les arguments yougoslaves convaincants, tandis que la réponse du délégué hongrois Eckhardt a fait une profonde impression.

D'après le correspondant de Rome du « Times » le ton agressif du mémorandum yougoslave a eu comme résultat d'avoir encore renforcé les sympathies de l'opinion publique italienne pour la cause hongroise.

Le correspondant de Rome du « Martin » rapporte que l'Italie toute entière seconde la Hongrie, mais qu'on est convaincu à Rome qu'on pourra écarter toute complication internationale fâcheuse. Dans une conférence faite à Paris, M. Sabiani, maire adjoint de Marseille, explique la responsabilité écartante qui retombe sur le attentat sur M. Sarraut et la Sûreté française à cause des négligences qu'ils avaient commises.

La conversion de l'emprunt de la S. D. N. à l'Autriche

Paris, 2. A. A. — L'accord pour la conversion de l'emprunt autrichien de garantie internationale 1923/1934 fut définitivement signé hier.

L'affaire du monopole du pétrole en Mandchourie

Washington, 2 A.A. — Ne tenant aucun compte de ce que le Japon déclara que la question devait être réglée directement avec le Mandchoukouo, les Etats-Unis firent de nouvelles représentations à Tokio touchant la création du monopole du pétrole par le gouvernement du Mandchoukouo.

Cette note dont le contenu n'est pas révélé fut récemment envoyée en même temps que la note anglaise protestant contre le même monopole.

On croit savoir que la Grande-Bretagne déclara qu'elle tiendra le Japon responsable des actions du gouvernement du Mandchoukouo.

Les incidents anti-japonais de l'Arizona

Tokio, 2. — Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a remis à l'ambassadeur des Etats-Unis une note de protestation contre les incidents anti japonais de l'Arizona. Le Japon demande que des mesures énergiques soient prises pour la protection des colons japonais dans cette région.

Après les incidents universitaires de Prague

Berlin, 2. — Les meetings de protestation organisés dans les écoles supérieures allemandes à l'occasion des incidents de Prague se sont poursuivis hier, dans l'Université de Berlin. Les discours ont été prononcés par le recteur Fisher et le chef de l'organisation des étudiants Feikert. Toutes ces manifestations ont été radiodiffusées.

La semaine de 40 heures en Italie

Rome, 2. — En vertu d'une entente entre les corporations des patrons et des travailleurs de l'industrie, la semaine de 40 heures a été admise. Cette mesure contribuera puissamment à combattre le chômage.

Les travaux de la G.A.N. La séance d'hier

Ankara, 1er Déc. A.A. — La G.A.N. a tenu séance aujourd'hui sous la présidence du député de Bursa Bay Refet. A l'ouverture le président propose d'utiliser désormais les mots en pur turc *Onay* (approuvé) au lieu de l'ancien *Kabul* et *Aham* (rejeté) qui remplacent l'ancien *ret*. Les nouveaux mots formeront les verbes *Onamak* et *Abamak*. La proposition est approuvée.

Les inscriptions à l'état civil

Le député d'Izmir, Bay Hüsnü prenant la parole au sujet de la loi sur les inscriptions à l'état civil des naissances, mariages, décès fait observer qu'en inscrivant que « ses dispositions sont prorogées jusqu'au 1 Juin 1935 » cela semblerait signifier qu'elle n'aura pas d'effet à partir de cette date. « Ce n'est pas ce que nous voulons. Nous désirons que certains dispositions de la loi aient leur effet jusqu'à cette date tandis que la loi elle-même demeurera en vigueur bien après ».

L'orateur ajoute qu'il approuve les propositions faites l'autre jour par son collègue, Bay Tarık Us, député de Giresun, attendu que les villageois ne demandent pas mieux que de s'inscrire à l'état civil et qu'il faut leur accorder encore toute sorte de facilité.

La discussion de cette proposition est remise à une autre séance pour permettre au ministre de l'intérieur d'y assister.

On procéda ensuite à la seconde lecture et à l'approbation des lois concernant notre participation à la Convention sanitaire internationale de la navigation aérienne et le paiement du solde dû aux propriétaires des biens immobiliers expropriés dans des zo-

nes militaires interdites. La séance est levée et remise à demain.

Le statut de l'Agence d'Anatolie

Ankara, 1er déc. A. A. — Du fait de l'adoption, aujourd'hui, par la G.A.N. de la loi *ad hoc*, l'Agence d'Anatolie se trouve avoir fait un pas de plus. En effet sa convention, qui venait à expiration en mars prochain, a été renouvelée pour 10 ans.

L'Agence, après avoir remercié le gouvernement républicain qui ne lui a pas ménagé son aide et soumis à la G. A. N. ses sentiments de respectueuse gratitude, tient à donner un aperçu de l'activité qu'elle a déployée jusqu'ici.

Notre agence, qui a été fondée dans la première année du mouvement national et à qui notre grand Leader a donné le nom « d'Agence d'Anatolie » a commencé à travailler en demandant les nouvelles concernant la défense nationale. Aujourd'hui elle a pris rang parmi les agences les plus importantes; elle transmet aux quatre coins du monde les informations du pays et donne à ce dernier celles qui lui viennent du monde entier.

Elle reçoit journellement 20 à 30 mille mots, qui lui sont transmises télégraphiquement par d'autres agences et par ses correspondants particuliers de Genève, Paris, Berlin, Dresde, Le Caire et les pays balkaniques, sans compter ceux répartis dans une centaine de localités de la Turquie. Une partie des nouvelles qu'il n'inté-

(Lire en page 4, col. 4)

L'amitié turco-française

Importantes déclarations de Bay Tevfik Aras

Paris, 1er déc. A. A. — Le ministre des affaires étrangères de Turquie Bay Tevfik Aras, dans les déclarations qu'il a faites, avant de partir pour Berlin, au correspondant de l'Agence Havas, s'est déclaré très satisfait de ses entretiens avec les hommes d'Etat français, ses amis personnels, en même temps que les amis de son pays. Bay Tevfik Aras se rend à Berlin pour y rejoindre sa femme qui y a subi une opération. De là il retournera à Genève.

Une intervention de M. Gratien Candace au Palais Bourbon

Paris, 1er déc. A. A. — A la Chambre, au cours de la discussion du budget des affaires étrangères, le député de l'alliance démocratique Candace parla de son récent voyage en Turquie et dit :

« L'amitié traditionnelle de la Turquie reste vivante. Nous avons là-bas une situation morale excellente, mais dont nous ne savons pas tirer parti. Il souligne que la Turquie achète à l'Allemagne et à l'Italie, car la France ne lui achète pas. Il demande que l'on pratique la politique du « donnant, donnant. »

Un drame... à plusieurs épisodes

Nous avons narré il y a quelques jours un drame qui s'était déroulé à Şişli. Hasan, huissier au tribunal, avait blessé d'un coup de revolver un certain Vehbi, qui molestait sa fiancée Melek — dont il était d'ailleurs l'ancien amant. Après le drame, Hasan avait été conduit à la maison d'arrêt et Vehbi à l'hôpital.

Or, l'état du blessé était beaucoup moins grave qu'on ne l'avait cru au début. Il y a trois ou quatre jours, il quitta l'hôpital, tout heureux de ce que, somme toute la chance l'avait favorisé puisqu'elle l'avait débarrassé d'un rival dangereux. Comme il était sans logis propre, il alla demander l'hospitalité au jardinier Talat chez qui, d'ailleurs il avait vécu longtemps d'abord en compagnie de sa maîtresse, puis seul après que Melek l'eut abandonné.

L'autre soir toutefois Vehbi entra ivre. Talat le lui reprocha avec une certaine vivacité. L'autre, chez qui le raki avait éveillé des rancunes, se assoupit en répondant à son interlocuteur les termes dans lesquels il avait déposé contre lui au tribunal.

— Et ce n'est pas tout, ajouta-t-il. Si la prochaine audience tu ne l'exprime, pas en ma faveur, tu auras affaire à moi... La querelle s'envenima très vite, Vehbi s'arrivant d'un conteur à violer, blessa Talat si grièvement qu'on dut le transporter à l'hôpital le plus proche, celui des enfants, Vehbi a été arrêté.

Une explosion à Beyrouth

Beyrouth, 1er déc. A.A. — Treize employés du port furent écrasés et brûlés et huit autres grièvement blessés par une explosion se produisant dans les hangars du dépôt de matières inflammables. Le bâtiment s'effondra sur les employés au moment de la reprise du travail. Quelques instants plus tard, le nombre des victimes eut été quadruple.

Les artistes de Yildiz

Une aimable lectrice a bien voulu exhumer à l'intention de *Beyoglu*, de curieux souvenirs, vieux de trente ans, sur les artistes du sultan Hamit. Il s'agit de quelques notes rapportées d'un voyage à Istanbul par le publiciste italien M. Zaccagnini. Le narrateur y raconte avec beaucoup d'humour la manière dont l'art occidental, fruit de tant de génies, était accueilli au palais de Yildiz. Il lui avait été d'autant plus facile de pénétrer les mystères des coulisses du théâtre impérial que le grand dispensateur des plaisirs artistiques du sultan était un Italien, M. Arturo Stravolo, un artiste bouffé originaire de Naples, qui s'était établi en notre ville avec père, mère, frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, toute une tribu «Stravolierine», comme on l'appelle sur les bords du Bosphore.

Le sultan ne voyait et n'entendait que par les yeux et les oreilles de M. Arturo. Tous les autres artistes écrit notre narrateur, restent dans la pénombre. Arturo seul brille en pleine lumière. Les autres artistes sont appelés au Palais une fois par mois, mais lui, avec son père, sa mère, ses sœurs, ses frères, ses beaux-frères et belles-sœurs, est mandé au moins une fois par semaine. Puis, des artistes de passage assurent que si Arturo ne veut pas, il n'y a pas moyen d'arriver jusqu'au Sultan. Pourtant, le sultan aime la distraction. Aussi, les Stravolo sont-ils obligés de renouveler sans cesse leur répertoire. Ils parcourent donc aux frais de leur Mécene, toutes les capitales de l'Europe, et en rapportent les nouveautés les plus alléchantes.

Tous les artistes du sultan ont un uniforme spécial et un grade : le sonneur de trompe, Angelo, est lieutenant, le violoniste Luigi est capitaine, le baryton Gaetan, commandant, le ténor Nicolas, général.

Le sultan a une troupe stable d'opéra, d'opérette et de théâtre des variétés.

Caprices de monarque

Les spectacles ne sont pas donnés à jours fixes, mais seulement quand Sa Majesté a envie de se divertir. Aussi, les artistes doivent-ils, comme les militaires, être toujours prêts à répondre au premier appel. Souvent, le chef d'orchestre, Aranda Pacha, au moment où il s'abandonne aux brumes du narcotique, reçoit l'ordre de se rendre au Palais. Il accourt et apprend que Sa Majesté désire entendre «Un Ballo in Maschera», de Verdi. Et, comme les désirs de Sa Majesté sont des ordres, une demi-heure plus tard, les artistes sont en scène. Et, tout comme le roi de Bavière se délectait à entendre seul le suave duo de «Tristan et Isolde», Abdul Hamit se complait à écouter seul les rugissements ou les fioritures de sa troupe.

Abdul-Hamit s'intéresse au spectacle et, si quelque passage lui semble obscur, il demande un éclaircissement à son chambellan. Mais, il arrive souvent qu'il est pris d'un accès de mélancolie, et l'on voit que le drame qui se déroule sur la scène le fatigue et lui donne des idées noires, alors, il lève la main, et la représentation est, sur-le-champ, suspendue. Le ténor qui, placidement, exhale sa félicité dans «S'io amai la tua consorte», n'a même pas le droit de filer paisiblement son «si», et doit le couper net au beau milieu.

Il arrive souvent aussi que les artistes sont appelés en toute hâte pour représenter «La Force du Destin». Tous se préparent, s'habillent, se griment et n'attendent que le signal pour commencer, lorsqu'un nouvel ordre arrive : «Sa Majesté préfère entendre «La Traviata». — et il s'agit de se dépêcher ; on retape tant bien que mal les costumes, on se remet quelques couches de blanc et de rouge, et l'orchestre attaque le prélude. Mais déjà Abdul-Hamit a changé d'avis et fait savoir qu'il veut entendre le «Gran Via». De nouveau il faut que la troupe se métamorphose. Heureusement, Arturo est là ; il a les bonnes grâces du sultan, et, par ses bouffonneries, il arrive souvent à former à lui tout seul le spectacle. Mais il n'est pas rare non plus qu'après avoir cinq ou six fois changé le programme de la soirée l'ordre est donné de n'en exécuter aucun.

Pas d'enfants !

En été, par les fortes chaleurs, le sultan n'aime pas à s'enfermer dans une salle et ordonne que le spectacle ait lieu en plein air. Alors, on étend un tapis sur la pelouse, devant les fenêtres du palais sous les ombrages du parc, et la troupe joue sans décors. D'ailleurs, les accessoires et la couleur locale préoccupent fort peu Abdul-Hamit, pour rien au monde, il ne permet qu'on introduise des enfants sur la scène, pas même en peinture ! Il trouve non sans raison, que les petits doivent dormir la nuit, et qu'il ne faut pas les fatiguer par des exercices au-dessus de leur âge. Ainsi, comme le «Norma» est son opéra favori, et qu'il est impossible de supprimer la scène de la protagoniste avec ses enfants, deux soldats, de gros gaillards, coiffés du fez et chaussés de hautes bottes, agenouillés devant la Norma, figurent les deux bambins ! Comme dans la «bonté» de son âme, le Sultan ne peut souffrir que son plaisir coûte un effort visible aux artistes ; un soir,

il remarqua que, pendant que les musiciens de l'orchestre étaient commodément assis, seul le contrebassiste restait debout et râclait péniblement son instrument massif. Abdul-Hamit s'émut des souffrances de ce pauvre homme, et lui fit savoir que, s'il se tenait debout, par respect pour son souverain, il pouvait s'asseoir. Arturo expliqua à Sa Majesté que le contrebassiste ne pouvait rester assis, à cause des dimensions de son instrument. Le Sultan ne fit aucune réflexion, mais, quelques jours plus tard, il envoya à l'artiste (un Italien, M. Spinelli) un superbe fauteuil monumental qui devait concilier les exigences de l'art avec l'agrément de l'artiste.

Chaque fois qu'Abdul-Hamit invite à dîner quelque étranger de distinction, la soirée se termine par un spectacle, et le Sultan à la gracieuse attention d'offrir à tous les artistes de riches présents, pour qu'ils participent à la joie générale. Lorsque Hamit reçut le général Saussier, il envoya, après la représentation, un admirable collier de diamants à la cantatrice, Mme Ciampi, qui avait consenti à chanter, bien qu'elle fût souffrante, pour ne pas déranger le programme du spectacle.

Bien que ces artistes soient au service exclusif du sultan, les habitants de Stamboul ont souvent l'occasion de les entendre. Quand il y a un concert de bienfaisance pour lequel on souhaite d'obtenir le concours des chanteurs du sultan, il suffit de le solliciter par l'entremise de l'autorité diplomatique, et le souverain ne le refuse jamais. C'est ainsi que Falconi, Borgini, Rupele, Huarte, et plus rarement Stravolo, chantent et déclament dans les salles de concert et les théâtres de Constantinople.

«Critique d'art»

Le sultan ne s'intéresse pas uniquement à l'art dramatique ; il entretient une belle fabrique de céramique, dirigée par des artistes français, une fabrique de tapis, une école de beaux-arts, dont le directeur est un artiste de Rome, M. Valeri, et le principal directeur un Italien aussi, l'aquarelliste M. Bello. Malgré la défense du Coran, le sultan s'entoure de tableaux, et il donne une pension à un artiste vénitien, M. Zonaro, qui s'est engagé à lui en fournir sans cesse de nouveaux.

Mais le sultan se croyait mieux qu'un Mécene, un critique d'art. A ce sujet, M. Zaccagnini raconte une anecdote, dont il faut lui laisser le soin de garantir l'authenticité.

Lors de la dernière visite de l'empereur d'Allemagne au Bosphore, le sultan, ne se contenant plus de joie, ne se borna pas à lui offrir l'hospitalité dans un de ces nombreux palais, et voulut lui installer une résidence vraiment royale. L'architecte d'Arnone fournit les plans, et un groupe d'artistes romains exécutèrent rapidement et pas trop mal la décoration du palais. Un jour, comme on mettait en place les meubles et les tableaux, le sultan voulut se rendre compte par lui-même de l'effet obtenu. L'artiste qui présidait à cette installation ne fut pas peu étonné de voir apparaître, en simple jaquette et une badine sous le bras, le padischah en personne. Troublé, il se confondit en profonds salamalecs, auxquels le sultan répondit par des saluts courtois. Après avoir parcouru le palais en tout sens, Abdul-Hamit approuva et tout, mais fit comprendre qu'un panneau au-dessus d'une porte, resté nu, ne lui plaisait pas. L'artiste, qui ne savait pas le turc, répondit par une mimique appropriée qu'il n'avait rien qui pût s'adapter à ce panneau.

Le sultan regardait autour de lui, réfléchit, et, enfin, indique un grand tableau représentant un cavalier et son cheval, qui restait par terre, appuyé contre le mur. Nouveaux gestes de l'Italien, pour expliquer que le cadre était trop large pour ce panneau. Abdul-Hamit comprit, mais résolut soudainement le problème en indiquant la solution par des signes : «Coupez un peu en haut et en bas, et cela entrera».

Ainsi fut fait ; l'artiste amputa dix centimètres de la tête du cavalier et autant des sabots du cheval, et l'espace laissé vide fut ainsi couvert.

Il paraît que cette toile n'était pas fameuse, et qu'Abdul-Hamit a voulu montrer comment il comprenait... la critique d'art.

Ajoutons que la plupart des artistes cités ici vivent encore et n'ont pas voulu quitter la Turquie, devenu leur seconde patrie. M. Borghini est le seul qui continue à faire du théâtre, d'ailleurs en amateur.

C'est lui à organiser et qui dirige avec beaucoup de zèle la petite troupe de dilettante de la Filodrammatica.

Marine marchande
Pour obtenir la libre pratique
Voici les signes que devront faire les bateaux de toutes les compagnies turques de navigation pour demander la libre pratique.
A. — Pendant le jour arborer les pavillons T.O. qui, d'après le code international signifient «j'ai droit à la libre pratique».
B. — Pendant la nuit allumer deux feux à une distance de 6 pieds l'un de l'autre, le premier rouge et le second (au-dessous) blanc.

La vie locale

Le monde diplomatique

Consulat général d'Allemagne

Le vice-consul à Istanbul Dr. von Graevenitz, qui avait été désigné en la même qualité à Barcelone, a été transféré à l'ambassade d'Allemagne à Rome, comme secrétaire de légation. Toutefois, il prêtera service, à titre provisoire à Budapest.

Le Vilayet

Les impôts et taxes en souffrance

La loi sub No 2566 votée en juillet dernier par la Grande Assemblée Nationale annule les dettes anciennes, jusqu'à fin 1939, du chef des impôts et droits du Trésor, des municipalités et des administrations particulières.

Certains bureaux de perception continuent néanmoins à les réclamer. Des ordres en conséquence ont été donnés à qui de droit.

Les préparatifs des élections

Les registres devant servir de base aux élections législatives sont prêts et ils ont été remis dans la plupart des quartiers aux commissions de contrôle. On attend maintenant des instructions d'Ankara.

A la Municipalité

L'accès aux voitures de tram

Les usagers des tramways sont suivis fréquemment, en hiver, à des grippes et rhumes qu'ils contractent par les courants d'air occasionnés par la fermeture et l'ouverture fréquente des deux portes de la voiture. Pour obvier à cet inconvénient et aussi pour éviter les accidents, la société des tramways, à l'issue de ses pourparlers actuels avec le ministre des travaux publics, a l'intention de commander des voitures où on aura accès par une seule porte placée au milieu.

La ligne de tramway Şişli-Bayazit

Depuis hier une nouvelle ligne de tram fonctionne entre Şişli et Bayazit. La création de cette nouvelle ligne est accueillie avec une très vive satisfaction par un grand nombre de nos étudiants habitant le quartier de Şişli ; elle leur facilitera leur déplacement pour se rendre à l'Université.

Pour la salubrité publique

Des amendes seront perçues de ceux qui des fenêtres des appartements et des maisons jettent des détritus de toutes sortes sur les terrains vagues qui entourent ces bâtisses.

La formation des guides-interprètes

A partir du 1er Février 1935 des cours théoriques et pratiques seront ouverts pour les guides-interprètes qui devront, de plus, étudier un peu l'histoire.

Les Associations

L'Arkadaşlık Yurdu

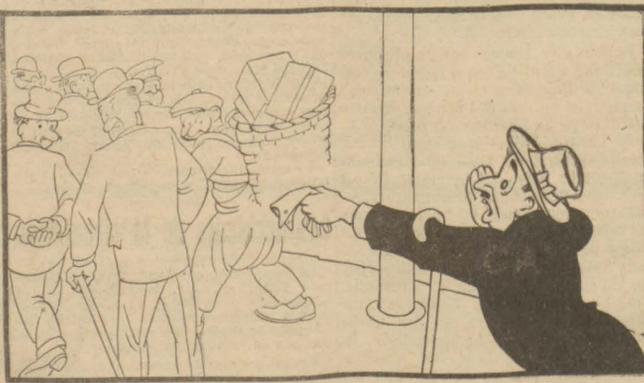
Le comité de l'Arkadaşlık Yurdu ex-« Amicale » a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence de la saison qui sera donnée dans son local le vendredi 7 décembre à 17 heures précises, par Bey Ferit Asséo et ayant pour sujet :

La culture turque et nous

La conférence sera suivie du théâtre d'habitude.

Pour les inscriptions s'adresser au secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Après la suppression des titres



— Beyefendi, Beyefendi, vos gants sont tombés ...

Après la suppression des titres



— Beyefendi, Beyefendi, vous avez perdu votre portefeuille!...

A la justice

La répartition des avocats en catégories

Au nombre des réformes qui seront introduites dans la magistrature, il est question de répartir les avocats en deux groupes de spécialistes, suivant qu'ils plaident au civil ou au criminel. Cette distinction ne pourra être établie d'ailleurs que dans les grandes villes où il y a un barreau. C'est ainsi que dans une bourgade où il n'y a qu'un ou deux avocats il sera impossible d'établir pareille discrimination.

Les arts

Le sculpteur S. R. Boege à Istanbul

Le sculpteur berlinois, E. R. Boege, qui vient en dernier lieu de Roumanie où il a passé quelque temps à Brassó (Hermannstadt) et Bucarest et qui se rend à Ankara est de passage en notre ville. Représentant de la nouvelle plastique, il est surtout spécialisé dans le portrait. Il compte s'établir définitivement en Turquie et il nous a dit combien est vif l'attrait qu'exerce sur son âme d'artiste ce pays jeune, en plein développement, en plein épanouissement culturel.

— Mon désir le plus sincère, nous a-t-il dit, serait de pouvoir apporter une contribution personnelle à cette œuvre admirable que j'ai suivie, à distance, avec l'intérêt le plus vif.

Le Concert de Mlle Lily d'Alpino Capocelli

La jeune et charmante virtuose qu'est Mlle Lily d'Alpino Capocelli, diplômée du Conservatoire R. de S. Cecilia, donnera le vendredi 7 décembre, à 17 h. à la «Casa d'Italia» un concert qui, en raison de l'admiration dont jouit la sympathique artiste dans tous nos milieux musicaux, sera pour à n'en pas douter, un vrai triomphe.

En voici le programme :

- VITALI LALO Ciaconna in Sol minore Sinfonia Spagnola Allegro non troppo Scherzando Andate Rondo Ciaconna (Violino Solo) (munum arzusuz izerine) (alla domanda generale)
- BACH Ciaconna (Violino Solo) (munum arzusuz izerine) (alla domanda generale)
- L. ENKSERDJIS Pöemb élegiague Pastourielle
- RAVEL Pöemb élegiague Pastourielle
- PUGNANI-KREILLER Preludio et Allegro
- ROSSINI-PAGANINI Mosè - Fantaisie (Variazioni di Bravura sulla 4a corda)

L'enseignement

L'anniversaire de l'Ecole Mülkiye

Le 4 Décembre 1934 on fêtera le 58e anniversaire de la fondation de l'Ecole Mülkiye. A cette occasion des discours seront prononcés à l'Ecole et on se réunira ensuite dans les salons de Tokatliyan pour un thé dansant.

Les mêmes réjouissances se dérouleront à Ankara.

Les cours d'histoire de la Révolution à l'Université

A partir du 6 courant commenceront à l'Université les cours d'histoire de la Révolution turque qui seront suivis obligatoirement par les étudiants de la dernière classe des facultés et des écoles supérieures. Il sera interdit pendant les cours d'applaudir. Des auditeurs seront admis à condition d'avoir obtenu une carte d'entrée et de ne pas se placer parmi les étudiants, mais aux endroits qui leur seront désignés. La première leçon sera donnée par Bay Recep, Secrétaire général du Parti du peuple.

Notes de voyage

Premier contact avec la terre des Pharaons

Maintenant nous approchons de l'Egypte.

Nous avons accompli la traversée dans l'atmosphère de si cordiale sympathie que je vous ai dépeinte, et j'éprouvais un sentiment de sincère regret à la pensée que j'allais bientôt me séparer de mes compagnons de voyage ; je sentais qu'une douloureuse émotion embuerait ma paupière au moment de la dernière poignée de main, au moment où il me faudrait dire définitivement « adieu » à ces amis d'un jour dont j'avais partagé l'existence et que je ne reverrais plus jamais.

Mirage... à rebours !

N'apercevant pas la côte, je me croyais encore en pleine mer et je voyais avec étonnement les passagers se préparer en vue de l'arrivée à Alexandrie.

En effet, déjà ils mettaient de l'ordre dans leurs malles, déjà même ils bouclaient leurs valises comme si le quai était tout proche. On voyait bien me reconnaître. On me désignait au loin, bien loin, quelque chose qui se dressait au bord de la mer, mais qu'il ne m'apparaissait plus grand qu'un crayon. C'était le phare d'Alexandrie.

— Lorsqu'on découvre ainsi le phare, m'assurèrent les passagers habitués à faire cette traversée, le bateau n'est plus qu'à une heure du quai.

La chose s'explique facilement : la ville d'Alexandrie est entièrement bâtie sur un terrain plat, au niveau de la mer, et on ne la découvre que lorsqu'on a le nez dessus, pourrions-nous dire. Il n'en est pas de même pour Istanbul qui, bâtie en amphithéâtre, se révèle de très loin ; les voyageurs qui y arrivent par bateau de la Marmara, peuvent tout à leur aise admirer la superbe panorama qui se dessine mieux au fur et à mesure qu'ils avancent, pour devenir enfin grandiose et féérique.

Par son considérable développement ses installations et services impeccables, son organisation tout à fait moderne le port d'Alexandrie m'a laissé une impression tellement saisissante que je compte lui réserver un de ces jours prochains toute une page dans le récit de mon voyage.

Majestueusement, lentement comme le fait un grand seigneur «l'Ege» était venu se ranger le long du quai à la place qui lui est réservée. Les services de port, avertis que notre paquebot regorgeait de passagers, avaient pris toutes leurs dispositions, le personnel avait été renforcé, en sorte que les formalités préalables au débarquement furent accomplies dans le plus court temps possible, à la grande joie des passagers et de leurs parents et amis, impatients de les embrasser.

L'interview... manquée !

Le spectacle de la débordante activité du port, m'absorbait tout entier ; mes jumelles fouillaient partout ; toutefois mon attention fut un moment détournée.

Leste comme un singe, un homme portant sur le dos un gros paquet s'était agrippé à une corde que lui tendait un marin, avait grimpé le long de la coque du navire, et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire était venu s'abattre à mes pieds. Aussitôt relevé, il s'était, mis sans perdre une seconde, à retirer de son paquet ses appareils et procédait à leur installation. C'était un poste téléphonique qu'il passait à bord, comme cela se fait d'ordinaire — installation sommaire qui permet aux voyageurs, à peine à quai, d'entrer immédiatement en communication avec leurs parents, amis, correspondants non seulement d'Alexandrie, mais de toute l'Egypte et même du Soudan.

Tout en écoutant les explications du téléphoniste, j'observais sur le quai un groupe qui m'intriguait.

A n'en pas douter ces gens armés d'instantanés et de crayons étaient des reporters-photographes.

— Diable, me dis-je, est-ce que ma présence aurait été signalée à bord, est-ce que d'obligants confrères d'Istanbul auraient averti nos collègues égyptiens de la mission que je venais remplir dans leur pays. Peut-être attendent-ils de moi quelques renseignements sensationnels... Et je me préparais à faire bonne contenance... lorsque je vis tous ces messieurs se précipiter en avalanche vers les membres de la délégation égyptienne, qui venaient de mettre le pied sur le quai O éternelle présomption de la nature humaine ! Mon personnage fondait comme la neige au soleil !

Cependant le paquebot déversait à terre petit à petit et par flots son énorme cargaison humaine et me voici quelque peu ébahi sur le quai devant les divers moyens de transport qui s'offraient pour me rendre à la gare de Ramlé.

Pour 30 piastres

Je n'étais pas pressé, je pris donc le moins rapide, ce que déjà maintenant nous appelons l'«antique» voiture

à chevaux. C'était une façon de traverser sans trop grande hâte les rues si intéressantes, si pittoresques d'Alexandrie, je voulais m'attarder le plus possible pour voir.

Renseigné, je n'avais pas manqué de faire avec le cocher le «bazarlik» car c'est tout à fait indispensable en Egypte. — Les pourparlers prirent quelques minutes, vu la difficulté de se comprendre : le cocher m'avait demandé 10 piastres égyptiennes ; finalement en convint pour 5, ce qui représente environ 30 piastres de notre monnaie turque. J'ai trouvé que ce prix n'était pas trop élevé si l'on pense que ce brave «arabci» me transportait à la place de «Ramlé», le point central d'Alexandrie, assez distant du port — comparativement comme de Galata à Ortaköy — non sans m'avoir accablé de politesses de «Feddal ya havagüé».

De même que j'ai laissé pour un prochain article la description de la physionomie et de l'activité du port, je ne parlerai pas non plus aujourd'hui de la ville elle-même d'Alexandrie, que je faisais cette fois que traverser pour me rendre au Caire. Je reviendrai longuement plus tard.

Je roule maintenant à destination de la capitale de l'Egypte, à la vitesse de quatre-vingts kilomètres à l'heure, confortablement installé dans une voiture de chemins de fer de l'Etat égyptien.

La distance qui sépare Alexandrie du Caire est de 240 kilomètres, on la parcourt en trois heures exactement. Le prix du billet est aussi réduit que la traversée. J'ai payé en express trois livres turques.

Ces chemins de fer de l'Etat égyptien méritent une mention toute spéciale. J'avais eu le plaisir, lors de la traversée Istanbul-Alexandrie de converser agréablement avec une personnalité égyptienne qui tout en me parlant des moyens de communication en Egypte m'avait assuré que les chemins de fer de l'Etat pouvaient être cités comme modèles, car ils sont, paraît-il, une merveille d'organisation. J'ai pu constater moi-même, au cours de ce voyage Alexandrie — Le Caire qu'on n'avait nullement exagéré. Il paraît que cette organisation est l'œuvre de Chakir bey, le distingué directeur général des chemins de fer égyptiens. Il occupe ce haut poste depuis quelques années seulement, mais dès que la confiance du gouvernement l'y eut placé, il fit preuve d'une compétence extraordinaire, d'une énergie à toute épreuve, d'une minutie dans les détails qui surprend.

Et c'est là le secret de cette remarquable organisation.

Osman Hamit

Hanoukak

Les Israélites du monde entier célèbrent aujourd'hui la fête traditionnelle de Hanoukak, le 2200e anniversaire de la libération de Jérusalem et du Temple par le héros hébreu Juda Macchabée. Aucune fête n'est aussi populaire que celle-ci qui, à travers les siècles, symbolise la vie morale et la force du judaïsme. L'histoire témoigne des luttes que les Juifs durent soutenir pour obtenir dans les différents Etats, leur émancipation et leur égalité. La Turquie est le seul pays qui se montra accueillant à leur égard, alors que partout ailleurs ils étaient butte à l'oppression et à la violence. C'est d'ailleurs la survivance de ce régime d'exception en beaucoup de pays d'Europe qui, au commencement de notre siècle, produisit le plus grand phénomène de la vie du judaïsme : la création du mouvement sioniste.

M. BERNSTEIN.

Les étapes de l'éclairage urbain à Istanbul

La Municipalité d'Istanbul s'est livrée à une étude fort curieuse concernant la façon dont l'éclairage de la ville a été assuré à diverses époques.

Jusqu'en 1856 les rues étaient éclairées au moyen de lampes à pétrole. A ce moment on construisit l'usine à gaz de Dolmabahçe et la grande rue de Beyoglu fut alors éclairée au gaz. En 1878 par la construction de l'usine à gaz de Yedikule, Istanbul profita à son tour de cet éclairage qui fut étendu en 1889 à Kadiköy et Usküdar.

C'est en 1913 que l'éclairage électrique a été utilisé partout et qu'il a pris depuis l'extension que l'on connaît. Il subsiste toutefois 2324 becs de gaz du passé.

Le plus étrange c'est que jusqu'à la fin de l'année 1932 les rues de Beykoz et celles de Sariyer étaient encore éclairées au pétrole.

Le prix des œufs

Le prix des œufs varie d'un jour à l'autre dans les localités du littoral de la Mer Noire. C'est ainsi qu'à Ordu les cent œufs qui coûtaient 150 à 160 pîres se livraient un jour auparavant à 160-170 piastres.

Ce qui était prévu... est arrivé !!!

J'étais une espionne

(entièrement parlant français)
est UN GRAND FILM

Si vous ne l'avez pas VU, Allez le VOIR au

Ciné

IPEK

aujourd'hui

La Bourse

Istanbul 2 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.50	Quais	17.50
Ergani 1933	97.-	B. Représentatif	49.40
Uniture I	27.50	Anadolu I-II	45.15
" II	26.35	Anadolu III	43.-
" III	26.35		

ACTIONS

De la R. T.	37.50	Téléphone	10.-
Ly Bank. Nomi.	10.-	Bomonti	10.-
Au porteur	10.-	Dorcos	18.75
Porteur de fond 100.-		Ciments	13.10
Tramway	30.50	Itihah day.	13.-
Anadolu	27.50	Chark day.	0.82 50
Chirket-Hayrié	15.50	Bahia-Karaidin	1.55
Régie	2.20	Droguerie Cent.	4.75

CHEQUES

Paris	12.03.-	Prague	18.97.-
Londres	628.25	Vienne	4.29.98
New-York	79.21.74	Madrid	5.78.72
Bruzelles	3.13.13	Berlin	1.37.15
Milan	9.28.12	Belgrade	34.95.61
Athènes	83.64.-	Varsovie	4.19.-
Genève	2.43.73	Budapest	4.18.-
Amsterdam	1.17.13	Bucarest	79.14.80
Sofia	65.72.07	Moscou	10.90.75

DEVICES (Ventes)

Psts.		Psts.	
20 F. français	169.-	1 Schilling A.	25.50
1 Sterling	628.-	1 Pesetas	18.-
1 Dollar	126.-	1 Mark	49.-
20 Lirettes	214.-	1 Zloti	20.50
0 F. Belges	115.-	20 Lei	18.-
20 Drahmes	24.-	20 Dinar	53.-
20 F. Suisse	808.-	1 Tchernovitch	9.25
20 Leva	23.-	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	98.-	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.-	Banknote	2.40

CONTE DE BEYOĞLU

Gaëtan

Par JACQUES CONSTAT

Ouvrant brusquement la porte du grand salon, M. Darceaux apparut, colossal, le visage farouche, les yeux injectés de sang, tenant dans sa main velue un revolver dont le canon fumait encore.

Il foudroya d'un regard le groupe apeuré que formaient devant la fenêtre sa femme Gilberte et Hélène Margeride, l'amie de celle-ci. Elles venaient d'entendre la double détonation; elles avaient compris que le châtelain tirait sur l'homme qui s'enfuyait dans le brouillard matinal après avoir sauté dans les douves par la croisée du premier étage.

Toute pâle, Gilberte s'avança et demanda, s'efforçant d'affermir sa voix :

— Enfin, Etienne, que se passe-t-il ? Tu nous fais mourir d'effroi. Et d'abord pose ce revolver sur un meuble.

Il la fixa si féroce qu'elle recula, malgré elle, jusqu'au divan où Hélène s'était laissée choir. Svelte et gracile, elle aurait eu l'air, sous son pyjama de nuit, d'un jeune garçon au teint rose, si les larges yeux bleus et les cheveux qui tombaient en boucles blondes autour de sa tête n'eussent apporté à l'ensemble un charme bien féminin. Dans le même costume, Hélène, au contraire, grande et plantureuse, ressemblait à quelque Junon travestie.

M. Darceaux répondit enfin à la question posée par sa femme :

— Il se passa, fit-il d'un ton goguenard et sans lâcher son pistolet, il se passa quelque chose d'infiniment simple. Il y avait tout à l'heure sous mon toit un inconnu, qui s'est introduit à l'insu des domestiques et qui a passé la nuit au château.

— Un cambrioleur, peut-être ? sugéra Mme Margeride.

— Peut-être. Seulement ce cambrioleur original n'a rien dérobé. Ou plutôt, si, il a dérobé un bien plus précieux que l'argent et les bijoux : l'honneur de l'une de vous...

Il arpenta le salon, pareil à un fauve en cage et s'écria rageusement : — Quel malheur que je n'aie pas eu le temps de décrocher mon fusil ! Avec des chevrotines, je ne l'aurais pas manqué.

— As-tu réfléchi, dit Mme Darceaux, combien tes suppositions sont blessantes pour nous ?

— Des suppositions ? Tu veux dire des certitudes. Cet homme était ici pour l'une de vous : ou pour toi, Gilberte ; ou pour vous, Hélène. Il était naturellement au courant de mon départ sans doute, mais il le guet sur la route et est-il accouru dès qu'il a vu disparaître les phares de mon auto. L'une de vous l'a fait entrer par la porte basse qui donne sur le potager, puisque le concierge n'a pas ouvert la porte principale. Et ce n'est pas la première fois que le drôle pé-

raillieuse devant les deux femmes le terrible mari quitta la pièce. Dès qu'il fut éloigné, Gilberte se jeta en pleurant dans les bras d'Hélène. — Oh ! ma chérie, comme tu as été chic et généreuse. Tu m'as peut-être sauvé la vie, car cet homme a des colères folles. Mais ce qui me navre, vois-tu, c'est que ce soit toi, l'innocente, qui te trouves en définitive, punie à la place de la coupable.

— Je ne puis dire que le menace de ton mari ne m'inquiète pas. Mais n'exagère pas ta reconnaissance. Mon geste n'est pas aussi méritoire que tu l'imagines. J'ai, en effet, un aveu à te faire : ce Gaëtan, j'avais, à ton insu, des bontés pour lui...

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Section dramatique
Aujourd'hui
Madame
Sans-Gêne

1 prologue, 3 actes
(Victorien Sardou
et Emile Millaud)

Traducteur : Seniha Bedri h.
Soirée à 20 h.
Le vendredi, matinée à 14 h. 30
DERNIERE SEMAINE

A partir du 4 Décembre
HAMLET

Théâtre de la Ville Section d'Opérette (ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui
"Ceci est
un rêve,"

(Bu bir rüya)
Opérette, 3 actes
Lüvet de Sulma
Muhtar hanım

Musique de Ferdi
Soirée à 20 h. Matinée à 14 h. 30
DERNIERE SEMAINE

Très prochainement
DELI DOLU
grande opérette par
Ekrem et Cemal Reşid

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Moroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosoov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subitina.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Domanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men drisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Buenos-Ayres, Rosario de Santos-Pé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Vövidoa, Péralazzo Karakeuy, Téléphone No 4484-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allamedjhan Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gén.: 22915.— Portefeuille Document: 22903. Position: 22911.— Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser: M. Yorgo, Péra, Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Növi Zade Sokak, Birlikov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3353.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

La production de blé des pays balkaniques

Le service compétent de la Bourse du commerce et des céréales d'Istanbul a publié une brochure contenant des chiffres intéressants au sujet de la récolte du blé en 1933, sa production et son exportation, aussi bien en Turquie que dans les pays voisins.

Les dépêches ont annoncé la clôture des travaux de la commission internationale du blé qui avait tenu ses assises le 24 Novembre 1934 à Budapest.

Pour se faire une idée de la répercussion que ses décisions peuvent avoir dans les pays balkaniques, il est utile de donner un aperçu de la production de ces pays durant les cinq dernières années.

Les chiffres indiqués ci-bas sont exprimés en milliers de tonnes :

Année	Turquie	Roumanie	Bulgarie
1929	2759	2710	901
1930	2826	3396	1585
1931	2930	3682	1658
1932	1823	1511	1376
1933	2604	3086	1602

Il résulte de ce tableau, que la production de tous ces pays représente environ le 8 % de la production mondiale. De plus comparativement à l'année 1929, la production pour tous ces pays balkaniques en 1933 accuse un surplus de 278.000 tonnes.

Voici les chiffres exprimant, en tonnes, les totaux de leur production et de leur exportation de 1929 à 1933 :

Pays	Production	Exportation
Roumanie	14.390.400	1.440.000
Yougoslavie	11.779.600	1.261.300
Bulgarie	7.132.100	558.600
Turquie	12.942.000	75.000

Alors que la Yougoslavie et la Roumanie exportent le 10 % de leur production, et la Bulgarie le 8 %, la Turquie n'exporte que le 1/2 % du chiffre total de sa production de 5 années.

Le Sel

En 1927, date à laquelle l'Etat a pris à sa charge l'exploitation des salines, celles-ci se trouvaient dans un état déplorable. Le premier soin de l'administration du Monopole fut donc, ainsi que le rappelle notre confrère Ankara, de constituer un service technique chargé d'améliorer le système d'exploitation. Les aménagements apportés à la saline de Çamalti qui fournit les 2/3 de la production totale, la mise en marche du moulin mécanique à sel, comptent parmi les réalisations de l'administration.

Les salines de Canik et de Hozyar ont été mises en mesure, par les améliorations qui y sont apportées, d'assurer l'approvisionnement normal des régions de Siirt et Van.

La moyenne de la production totale, pendant les campagnes selicoles 1924 à 1925, avait été de 124 000 tonnes. Elle a atteint, en 1932, par le jeu d'une progression ascendante 218.531 tonnes. Le sel n'est pas qu'un simple condiment; plusieurs branches industrielles en font une grande consommation de sorte que le problème se posait de fournir à ces dernières le sel à meilleur marché, afin de réduire le prix de revient des articles et produits dont elles ont la spécialité. La question, négligée par la Dette Publique, a dû être reprise et résolue aux mieux des intérêts des consommateurs, par l'attribution de primes d'exportation et par l'adoption d'autres mesures d'ordre économique.

Grâce aux dispositions prises en vue de l'amélioration de la qualité du sel et d'en assurer l'exportation à l'Etranger, la moyenne des recettes brutes qui avait été de 3 976.534 Ltqs. en 1923, a atteint au cours des années 1930-31-32, celle de 8.209.400.

L'administration du Monopole, qui a la gestion des revenus sur le tabac, le sel, l'alcool et les boissons alcoolisées, la poudre et les matières explosives, mue par la volonté de rendre compatibles les intérêts du pays et de l'Etat avec ceux du peuple, fait preuve d'une activité louable, intelligente, dont elle a tout lieu d'être fière.

Nos exportations de pommes

On évalue à 20.000 caisses la quantité de pommes exportées ce mois-ci du port d'Inebolu à destination d'Alexandrie, Portsaïd, Jaffa et Beyrouth.

Les pistaches de Gaziayintap

A Gaziayintap la récolte des pistaches d'une si grande renommée a été bonne. On l'évalue à 2000 tonnes et les prix offerts sont satisfaisants. L'exportation de cet article se fait à destination de l'Amérique par la Syrie, et à celle de l'Europe par Istanbul.

Modification de la convention turco-yougoslave sur les stupéfiants

Les membres de la commission de

valent celles que lui impose un trafic beaucoup plus dense et plus lourd, mais plus lent.

Des essais d'emploi de béton à base de goudron ont déjà été faits sur différentes portions de routes et les résultats furent si encourageants que c'est à ces matériaux que l'on s'adressa lorsque l'on passa à la reconstruction de la piste de vitesse de l'Avus, qui fut exécutée en 1928 et 1929. Aujourd'hui on a devant soi les résultats. Malgré un passage quotidien de plusieurs milliers de tonnes la route a conservé intégralement cette qualité d'aspérité, de nivellement rigoureux et de sécurité, qui lui ont assurés une renommée mondiale.

Au début on se servait pour la construction des habituels cylindres à vapeur. Pour l'Avus toutefois on disposait de machines modernisées qui ont été perfectionnées depuis et qui sont actuellement utilisées un peu partout à travers le Reich pour construire le fameux réseau d'autostrades qui assure les relations rapides interurbaines. Car les expériences réalisées sur l'Avus ont porté le béton à base de goudron au premier rang parmi les matériaux employés pour le revêtement des routes, et cela surtout grâce aux machines citées plus haut, qui ont permis la liaison du béton à base de ciment avec le béton à base de goudron, les deux revêtements devant être établis d'après le principe de la plus grande densité.

En effet, le revêtement des autostrades n'est plus tassé par des roues bandées de fer comme c'était le cas auparavant pour les routes de campagne.

Ainsi on voit que l'établissement d'une piste de vitesse malgré son coût élevé peut être d'une grande utilité pratique grâce aux leçons que les ingénieurs tirent de ces expériences forcées au profit du progrès technique et de l'économie nationale.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 4 décem. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CELIO, partira mercredi 5 décem. à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, et Braïla.

CAMPIDOGGIO, partira mercredi 5 décem. à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira le Jeudi 6 décem. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CALDEA, partira Jeudi 6 décem. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

DIANA, partira Vendredi 7 décembre à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PALESTINA, partira samedi 8 décembre à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Linea. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléphone. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Orestes", "Ceres."	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 déco. vers le 20 déco.
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes", "Ceres", "Ulysses."	" "	vers le 7 déc. vers le 13 d'iso vers le 26 déco.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Toyooka Maru", "Dakar Maru.", "Durban Maru."	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 déc. vers le 20 janv. vers le 20 févr.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA le 27 novembre
s/s CAPO PINO le 11 décembre
s/s CAPO FARO le 25 décembre

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAÏLA

s/s CAPO PINO le 25 novembre
s/s CAPO FARO le 9 décembre
s/s CAPO ARMA le 23 décembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han, Téléph. 44647-44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages "ITA", Téléphone 43642.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une lutte acharnée

Bay A. Şikrî Esmir constate dans le *Milliyet* et la *Turquie* que l'échec, désormais certain, des pourparlers navals de Londres a eu pour premier résultat une recrudescence de la lutte économique entre les trois grands pays intéressés.

«Le Japon, note notre confrère, devance de beaucoup les grands pays capitalistes de l'Occident sur les marchés étrangers, et même chez eux et sur les pays placés sous leur domination. Comment parvient-il à mener cette concurrence ?

1—Pour commencer, l'outillage du Japon est plus moderne et assure un rendement plus grand que celui des autres pays.

2—Le négociant japonais est plus habile. Il va chez le client ; il travaille beaucoup ; il est persuasif.

3—Enfin, il y a un dernier avantage contre lequel les autres pays éprouvent le plus de difficultés à lutter : le *standard of life* est très bas au Japon de sorte que l'ouvrier nippon touche un salaire réduit. Il mange peu, boit encore moins, s'habille sommairement, dépense très peu, mais travaille beaucoup.

Le genre de vie de l'ouvrier européen diffère complètement de celui du travailleur japonais. Et, justement, il est difficile d'écarter cette différence, car, si l'on s'avaisait de servir des salaires réduits aux ouvriers occidentaux, tout l'édifice social s'effondrerait. Voilà un demi-siècle que l'ouvrier européen lutte pour élever son «standard» de vie au niveau actuel. Revenir sur ses pas alors qu'on a atteint le point où l'on se trouve signifierait la ruine pour ces pays.

C'est pourquoi on n'arrive pas à s'entendre avec le Japon. Un précipice sépare ces deux civilisations. La rupture des pourparlers navals, survenant au cours de cette guerre économique menée en pleine paix, dressé, devant nos yeux, une foule de probabilités alarmantes.

Nous voulons une politique ouverte

Bay Asim Us note dans le *Kurum* que la nouvelle suivant laquelle l'Allemagne éluderait l'exécution de la convention de clearing qu'elle a conclue, il y a déjà un an, avec la Turquie constitue une question du jour. «Ce pays vient d'instaurer un nouveau régime économique assujettissant les importations à un contrôle des plus sévères. Certes on ne peut soulever la moindre objection à l'égard de cette mesure économique d'ordre général adoptée par l'Allemagne, mais rien ne peut nous empêcher cependant de lui rappeler que la convention de clearing existant entre nous ne saurait être dénoncée du fait du nouveau système de contrôle.

Bien que les Allemands mettent à profit toutes les occasions pour affirmer que les rapports commerciaux entre nos deux pays sont régis par cette convention de clearing, il n'en demeure pas moins qu'ils ne tiennent aucun compte de ses dispositions et s'efforcent seulement de dissimuler cette transgression. On ne peut fermer les yeux aux difficultés suscitées sournoisement par l'Allemagne contre la vente de nos produits en ce pays. D'autre part l'Allemagne a imposé ces temps derniers certaines restrictions aux marchandises provenant de la Turquie, — restrictions qui sont de nature à faire baisser leur valeur. Elle a notifié à ses industriels de ne pas offrir plus de quarante piastres pour le coton d'Adana, vendu aujourd'hui à son lieu d'origine à 43 p. 25 stes.

La Turquie est un pays de matières premières et l'Allemagne un pays industriel. On peut établir une coopération économique durant plusieurs années encore entre les deux pays, mais

à la condition formelle d'exécuter dans leur esprit et leur lettre les conventions d'ordre international, tels que les échanges. Respecter ces conventions n'implique pas l'exécution des seules clauses touchant les intérêts de l'une des parties contractantes.»

Les affaires restées en panne

Bay Ebuzyiya Velit souligne dans le *Zaman* qu'il y a certaines questions que l'on ne voit jamais régler. Parmi celles-ci figure l'affaire du coke qui, de l'avis de notre confrère, est vendu chaque hiver à un prix exorbitant.

«Le prix du coke a atteint cette année-ci 28 livres, alors que la tonne de houille est vendue aujourd'hui à 17 livres. D'autre part il est certain que les usines de gaz d'éclairage arrivent à se procurer de la houille à 12 et même à 10 livres la tonne. Ainsi ces usines qui extraient de la houille le gaz d'éclairage et le vendent, nous ne savons pas précisément à quel prix le mètre cube de gaz, recourent non seulement ce que leur a coûté la houille, mais réalisent en sus des bénéfices très importants. Comment admettre, dès lors, que le coke puisse être vendu sur notre marché au double du prix de la houille ? D'autant plus que le coke, simple résidu de la houille ne coûte rien, pratiquement à ces usines.

Si le ministère de l'économie nationale et la municipalité d'Istanbul pouvaient parvenir à résoudre ce problème en se concertant sur les mesures à prendre, nous sommes certainement convaincus que le prix du coke serait ramené à un taux des plus abordables. Mais il faudrait que les agents chargés du contrôle prennent leur tâche à cœur.»

Le rôle de la Banque Agricole

«... Nous savons, affirme Bay Yunus Nadi dans le *Gumhuriyet* et la *République*, qu'elle fait de son mieux pour répondre à sa mission et nous n'avons aucun reproche à formuler en ce qui a trait au zèle et à la bonne volonté dont font preuve ceux qui ont reçu la charge de sa direction. Nous devons avouer cependant que cet établissement s'est écarté quelque peu dans ces dernières années du chemin que lui trace sa raison d'être. Il importe, par conséquent de le faire revenir dans le véritable chemin, en lui rappelant le but de sa fondation. C'est une question qui pourrait se résoudre au moyen d'échanges de vue avec les dirigeants actuels de la Banque.

Le mal réside dans le fait que le paysan turc n'est pas aidé et que, devenu un jouet entre les mains des usuriers, il ne sait plus comment se débiter. Le devoir de la Banque agricole est de lui tendre la main et de le tirer de cet abîme. Si nous nous accordons d'abord sur cette vérité, il nous sera facile ensuite de nous entendre sur les moyens à adopter.»

La semaine de l'Épargne

Le grand essor pris par notre production nationale et la préférence de plus en plus marquée que l'on donne aux articles fabriqués dans le pays font qu'il n'y a presque plus de magasins qui en contiennent. Aussi l'exposition des vitrines qui aura lieu à l'occasion de la semaine de l'Épargne promet-elle de surpasser tout ce qui a été fait jusqu'ici.

L'Italie et la célébration du millénaire de Firdevsi

Rome, 1er. — Un comité a été constitué à Rome, sous le patronage de M. Mussolin, pour honorer le souvenir du grand poète national de la Perse Firdevsi. Le Prof. Pagliaro a représenté l'Italie à l'inauguration du monument érigé à Khorassan, la ville natale du poète. Il était porteur d'un message de l'Académie d'Italie.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

Les mots seront raccourcis

L'écrit le meilleur est celui qui contient le moins de mots et que l'on comprend le mieux. Combien n'ont-ils pas raison, ceux qui ont dit que «pour écrire brièvement il faut réfléchir longuement».

L'encombrement de mots, soi-disant à effet, entassés sans trop de réflexion, n'était que du verbiage : obscurité longue, compréhension courte ; on eut dit une idée sans fraîcheur, moisie et rassie, dissimulée comme un vieux chiffon sous un monceau de locutions arabes et persanes...

Aujourd'hui, ces écrits nous font l'impression d'un tronc chétif, desséché qui porterait sur lui une série de kaftans, l'un sur l'autre.

Hier on disposait d'innombrables clichés pour combler le vide et cacher la vieilleries des idées. Ils s'étaient mélangés même jusqu'à la langue du peuple. Au lieu de demander simplement : Comment allez-vous, on disait : *hatiri şeriflerinizi suat ederim*.

L'un des avantages de la réforme de la langue, ce fut de mettre fin à cette débauche de mots inutiles.

Lire un écrit dans les anciens caractères était une affaire de science. Chez les peuples qui ont progressé, on écrit pour être lu. Nous, nous lisons plutôt pour pouvoir écrire. Que n'apprenions-nous pas pour écrire sans erreurs ; et toutefois, nous ne parvenons pas à écrire correctement ni à faire ce que nous écrivions.

Nous avons jeté les anciens caractères. Nous avons réduit à 29 lettres les 300 lettres ou groupes de lettres de l'ancien alphabet. Le typographe a été débarrassé de 90% des caractères d'imprimerie dont regorgeaient ses casses gigantesques. De ce fait l'effort des compositeurs des journaux, comme aussi celui des lecteurs, a pu être réduit de 100 à 10 ; en revanche, leurs salaires se sont démultipliés.

Les fruits que nous récolterons de la réforme de la langue seront encore plus profonds, plus importants. Dérivant les locutions composées avec le secours des verbes auxiliaires être et faire (*etmek olmak*) et groupant deux ou trois mots arabes ou persanes ; les mots qui remplissent des pages entières que nous ne comprenons pas et qui sont inutiles, disparaîtront ; nous les remplacerons par des mots en pur turc, plus conformes à nos conceptions.

La réforme de l'orthographe a permis à nos enfants de pouvoir lire rapidement et écrire facilement à la faveur de peu de lettres. La réforme de la langue nous amènera, à part d'autres innombrables avantages, à nous bien faire comprendre avec peu de mots, à penser simplement.

Voyez le cas du rédacteur en chef de notre *Ulus*. Même lui qui, de tout temps usait d'un langage mesuré, pondéré, concis, a trouvé moyen grâce à la nouvelle langue, d'accroître encore plus ou moins la brièveté de ses écrits.

Le nombre de ceux qui, sous prétexte d'écrire en pur turc, coulent des mots nouveaux dans les moulins archaïques diminuera ; il ne s'agit pas seulement de remplacer les vieux mots, il faut parler notre langue, la riche et pure langue turque.

Ceux qui comprennent se multiplieront et les expressions se raccourciront.

NAIM ONAT

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne



Les secours aux sinistrés, dans les quartiers des réfugiés à Athènes, lors des inondations provoquées par les dernières pluies torrentielles.

Les travaux de la G.A.N. La céance d'hier

(Suite de la 1ère page)

ressent pas notre pays ne sont pas transmise aux journaux.

Tant à Ankara qu'à Istanbul elle a non seulement des appareils télégraphiques récepteurs de tout dernier système mais des téléimprimés qui réalisent la transmission instantanées entre Ankara et Istanbul.

A part ses quatre ou cinq bulletins politiques quotidiens en turc et en français, elle a un spécial pour tout ce qui concerne l'économie, les sports, les finances.

Ne s'arrêtant pas là, elle examine dès maintenant les innovations qu'elle pourra introduire dans ses services, le second décanat de son exploitation. L'Agence enfin croit de son devoir de remercier la presse turque qui ne lui a jamais ménagé son aide.

La loi sur le port du costume religieux et des insignes étrangers

Le projet de loi interdisant le port de l'habit religieux hors de l'exercice du culte viendra en discussion cette semaine par devant la G.A.N. Les frères des écoles chrétiennes et les religieuses de tous les ordres seront soumis à cette disposition.

Les personnes, faisant partie d'organisations dont le siège est à l'étranger ne pourront pas en porter les insignes ou médailles ou, à plus forte raison, l'uniforme.

Seuls les membres de clubs sportifs ou cynégétiques étrangers pourront, s'ils sont en visite dans le pays, porter leurs costumes spéciaux, mais à condition d'avoir obtenu l'autorisation préalable du gouvernement.

La loi sur les noms de famille

Le règlement d'application de la loi relative aux noms des familles et qui entre en vigueur à partir du 2 Janvier 1935 n'ayant pas encore paru, les bureaux de l'Etat civil ne peuvent pas encore officiellement inscrire ceux qui prennent de nouveaux noms.

Quand le moment viendra des déclarations imprimées seront distribuées dans toutes les maisons et les chefs de famille n'auront qu'à les remplir et les remettre sans frais à qui de droit.

Notre éminent confrère et collaborateur Bay Ali Nuri vient de choisir comme nom de famille *Dilmeç*, une vieille expression turque qui cadre bien avec les qualités de style que nos lecteurs lui connaissent. *Dilmeç*, littéralement traduit, veut dire «langue claire», mais signifie également, en turc ancien, drogman ou traducteur, d'où, par corruption linguistique, les Allemands ont fait *Dolmetscher*.

Chronique de l'air A bord de l'avion de M. Fokker

Notre camarade et ami José d'Orient qui a eu la bonne fortune de faire, à Ankara, un vol à bord de l'avion que M. Fokker a entrepris de présenter à nos autorités, décrit cet appareil dans les termes suivants :

C'est un appareil du type *Douglas Fokker A-500*, à deux moteurs, pouvant transporter dix passagers, en dehors du pilote. Le constructeur hollandais l'a spécialement aménagé pour le chancelier d'Autriche, qui a bien voulu le lui rendre pour quelques jours, le temps de permettre à M. Fokker de le présenter au gouvernement turc. Précédemment, il y a quelques jours, Mollé et Parmentier, arrivés seconds au raid de Melbourne,

avaient atterri à l'aérodrome d'Ankara sur un appareil du même type, moins luxueux, il est vrai, mais aussi perfectionné et confortable. Celui qui a amené le constructeur lui-même, est divisé en deux cabines, l'une munie de huit fauteuils à bascule, quatre de chaque côté, l'autre formant salon avec ses deux fauteuils de luxe et son lit-divan. Une table à thé, deux petites armoires, une pharmacie, un portemanteau constituent l'ameublement supérieurement élégant et agréable à l'œil de ce salon auquel on ne voudrait pas s'arracher. C'est là que M. Fokker lui-même offre le thé à ses invités...

Les services maritimes avec l'Égypte

Les bateaux affectés à la ligne Istanbul-Port Saïd n'arrivant pas à couvrir leurs frais, il a été décidé de supprimer ces voyages. Les communications avec Alexandrie sont maintenues.

IL FAUT SEDUIRE LE CLIENT

Par une lumière non éblouissante
Dans les magasins comme dans les vitrines il faut proscrire les lampes nues éblouissantes

EN RESUME IL FAUT

réaliser une ambiance lumineuse agréable par une lumière bien répartie et parfaitement diffusée, soit avec des diffuseurs en verre opalin d'un bon rendement soit au moyen de l'éclairage indirect.

LA SATIE

réalise les installations d'éclairage rationnel à CREDIT

Feuilleton du BEYOGLU (No 61)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

Je n'hésitais plus : le dernier verre avait été décidément de trop. Et ce qui me confirmait, c'est que tout aussitôt Roland parut divaguer sur une autre voie.

— «Escoute!... Je ne veux pas grand-chose, mais, entre moi et un Max de Vence liquidant un bracelet de Fanoute pour offrir la bague de fiançailles à l'Américaine, il y a tout de même un pas!...

— Bien sûr ! m'écriai-je. Pas un instant je n'aurais l'idée...

A voix presque basse, il coupa ma phrase :

— Pas si sûr !

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ce que j'aurais dû te dire plus tôt, pour être tout à fait net... oui, avant... avant de te laisser téléphoner à Jacob.

Il me vint une lueur de compréhension.

— Si ce sont des choses des femmes, garde-les pour toi.

— Eh bien ! justement, ce qui me tracasse, c'est de les avoir gardées pour moi, le fameux matin... Si je ne les avais pas gardées pour moi, peut-être n'aurais-tu pas téléphoné à Jacob. Alors... que veux-tu ? c'est idiot ! mais je ne veux plus avoir ça sur le cœur. Et, avant de te proposer l'autre affaire, la grande, la très grande, la définitive, je tiens à ce que tu saches ce que vaut le bonhomme... Actif, passif, bilan. Ouf ! ça va mieux !

Je ruminais des idées confuses. Tristesse de me dire une fois de plus :

«Tous pareils ! Protestation de ma tendresse : «Non, voyons ! celui-ci a beau faire, le vieux sang de gentilhomme béarnais s'insurge...» Et puis, tout se résolut soudain dans une fièvre de curiosité jalouse.

— Avec qui ?

Silence.

— Tu as revu la grande fille rousse ?

— Oui, répliqua-t-il (at déjà il reprenait du cran.) Mais ça, ça ne compte pas. Des ennuis, de la boisson pour le noyer, et alors... Quoi ? Je te répugne ? Décidément, les femmes ne comprennent rien. Moi, je trouve que c'est bien, que c'est «fair play» ce que je fais là.

— C'est ça... Fais-toi des compliments à présent !

Mais tout d'un coup une nouvelle piqure de jalousie me redressa :

— Il y a autre chose. Tu as dit que la fille rousse, ça ne compte pas. Qu'est-ce qui compte alors ?

Il bouda.

— Si on ne peut pas parler franchement, en camarade, j'aime mieux boucler.

— Mais va donc... *Fair play* ? Eh bien ! *play* !

Les coudes sur mes genoux et le menton sur mes poings acérés, je l'observais. Je le trouvais beau. Quel que chose de lâche m'attendrissait. Il me semblait que je le détestais tendrement.

«Jamais je ne pourrai le quitter !» pensai-je.

— Une autre aventure ?...

— Oh ! si peu importante !... Et puis... j'ai été chambéré.

— Je la connais ?

Il fit signe que oui. Voyant que je ne devinai pas :

— D'ailleurs, fit-il, elle n'est plus à

Paris... Elle n'est plus en France...

— Leslie ?

— Non... l'autre.

J'exigeai des précisions. Je me sentais subitement froide et calme, mais je voulais tout savoir. J'appris que la jeune Brigitte avait employé son séjour à Paris à plusieurs expériences, dont mes enquêteurs n'avaient connu que la dernière. Toutes d'ailleurs pouvant aboutir au mariage avec des hommes titrés et bien de leur personne. Voulant sans doute faire la comparaison avant d'épouser Max de Vence, elle avait, une après-midi où celui-ci était absent, prié Roland de la conseiller sur un tableau qu'elle projetait d'acheter. Elle l'avait mené chez l'antiquaire de la rue Helder et là...

— Quel phénomène, déclarait Roland, en contant cela. Je comprends qu'une jeune fille soit désempalée. Mais à ce degré-là !... Ils vont fort à Detroit. «First in the world» Comme pour les conserves et les autos. Et maintenant je t'ai tout dit. Je suis le premier à trouver et à déclarer que je suis un être répugnant. Ça été mon avis tout de suite après. Alors, quand, juste au lendemain de tout ça, tu m'as tiré de la gadoue si chiquement, à l'instant où je n'avais plus qu'à me faire sauter ou à épouser Brigitte... et que j'ai accepté... eh bien ! je me suis senti mal à l'aise. Et, en même temps, je ne pouvais plus me passer de toi. Proteste pas ! On ne s'est guère quitté

depuis. Quand je ne voyais pas ta petite silhouette dans mon horizon, j'étais inquiet, j'avais peur de je ne sais quoi.

Son assurance lui revenait, il redevenait lui-même, après s'être contracté, pour des raisons que je ne pénétrais pas encore, à me faire son double aveu, non sans gêne passagère. Actuellement délivré, il recommençait à parler de l'amour comme d'une chose dépourvue de toute importance morale.

Moi, j'étais abattue, sans réaction de jalousie, simplement triste.

— Il y a quelque chose, dans tout cela, lui dis-je, que je ne comprends pas bien. Tu n'es pas un type dans le genre de ton père. Tu n'es pas tourmenté par l'amour...

Il fit un geste indélicat, un geste de politesse, comme qui veut dire par courtoisie :

«Oh ! vous exagérez !»

— Donc, repris-je, vis-à-vis de toute femme qui s'éprend de ta gueuse de figure, tu restes très maître de toi. Et pourtant deux fois en quinze jours tu as senti l'aiguillon. Deux fois ! la première pour une pauvre traîneuse de Pigalle, la seconde pour une hystérique américaine. Va ! je ne suis pas glorieuse ! Pas glorieuse de moi ni de l'homme que j'aime !

— Je t'ai dit qu'à ce tournant-là j'avais des ennuis... Tu sais lesquels. Alors,

je tâchais de m'étourdir. J'aurais pris n'importe quoi...

Il y a des moments, je crois, où une femme du monde amoureuse subit exactement les mêmes réactions qu'une amoureuse du plus bas peuple, et où les mêmes mots lui jaillissent. Je me suis entendue dire :

— Pourquoi as-tu pris d'autres femmes pour ton... n'importe quoi ?

Et, un peu honteuse de moi-même et de mon cri, à ce logis, à cet hourvari... Roland me retint et de sa forte poigne me fixa. Il me jeta les yeux dans les yeux.

— Parce que toi, tu n'es pas n'importe quoi !

Cela ne voulait pas dire grand-chose ! Ce n'était même pas l'expression exacte du sentiment confus qui le travaillait. Mais il y avait dans sa réplique un sursaut brusque de sincérité.

Il alla chercher la boîte à cigarettes.

— Tu en veux une ?

Sa voix tremblait un peu, et il assurait avec peine son regard qu'il voulait impertinent.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası